

Ce prêtre rwandais est soupçonné  
d'avoir pris part aux massacres de Kigali

# Père Wenceslas : « Répondre aux trucages »

*Réfugié dans une paroisse ardéchoise, il accepte pour la première fois  
de répondre à ses détracteurs et rejette en bloc les accusations qui le visent.*

Accusé d'avoir participé l'an dernier au génocide rwandais à Kigali, le père Wenceslas Munyeshyaka, 37 ans, a dû fuir son pays. L'évêque de Viviers (Ardèche) a accepté de lui confier un ministère paroissial dans son diocèse, à Bourg-Saint-Andéol. Après s'être abstenu de réagir à ce qu'il qualifie de « rumeurs injustifiées », le père Wenceslas a accepté de répondre au Figaro.

**LE FIGARO. - Pourquoi êtes-vous venu en France ?**

**Père Wenceslas MUNYESHYAKA.** - J'y suis arrivé après trois mois épouvantables de guerre dans ma province de Kigali, entre avril et juillet 1994, puis trois autres mois dans les camps de réfugiés rwandais au Zaïre où j'ai continué à être pourchassé autant par des agents du Front patriotique que par des miliciens, ses adversaires. Hutus et Tutsis me reprochaient pareillement de n'avoir pas assez protégé leur propre ethnie ou d'avoir trop couvert l'ethnie adverse. Voyant que j'étais pris entre deux feux, l'administrateur apostolique de Kigali a décidé de m'envoyer faire des études en France pour protéger ma vie et attendre que s'arrange la situation interne de mon pays. Cette décision a été prise en dehors de ma présence, alors que je ne songeais qu'à participer à la réconciliation et à la reconstruction du Rwanda.

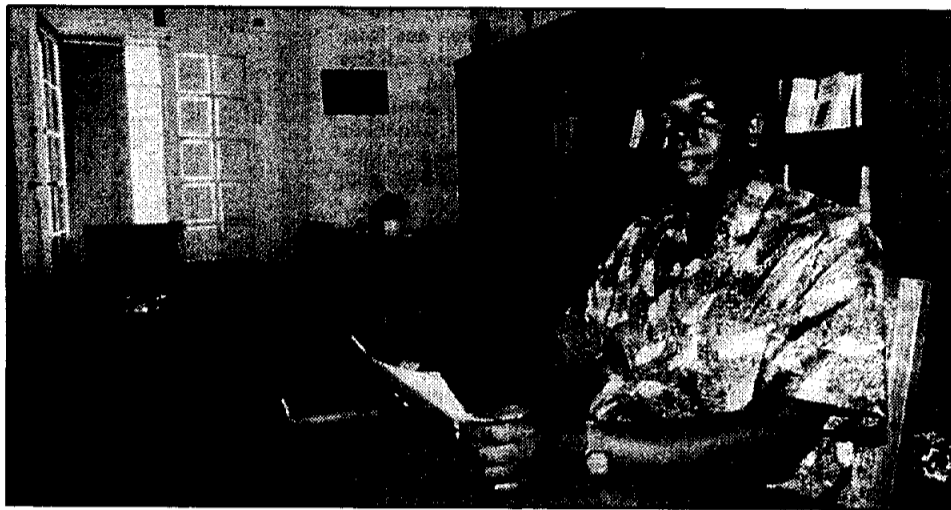
**- Quel est aujourd'hui votre statut en France ?**

- J'ai reçu un titre de séjour temporaire. Ma situation est parfaitement régulière. Soumis aux lois de cette terre d'accueil, je suis aussi en droit d'en attendre la protection.

**- Vous sentez-vous encore en danger aujourd'hui ?**

- Heureusement, la France est un pays de paix, de démocratie et de liberté. Mais, récemment, des gens sont venus de Montpellier me bousculer et proférer des menaces. Ils ont monté contre moi un lynchage médiatique, à coup de rumeurs injustifiées. Je ne suis qu'une pièce dans le dispositif de dénigrement contre l'Église. D'autres prêtres, parmi ceux qui n'ont pas été tués dans les massacres de l'an dernier, sont aussi injustement mis en cause.

Ce sont, à ma connaissance, ceux-là mêmes qui se sont montrés les plus actifs pour la population, sans esprit partisan. Il ne suffit pas de nous reprocher d'en avoir trop fait pour sauver des vies humaines. Sans doute en avons-nous trop



Le père Wenceslas : « Dans mes veines, sont mêlés sang hutu et sang tutsi. » (Photo Marmara/Le Figaro.)

vu dans l'horreur. Nous sommes devenus des témoins gênants.

**- Devant les rapports qui vous accablent, pouvez-vous plaider non coupable ?**

- Ces rapports ne sont que ragots pour émouvoir un public encore sous le choc des massacres et généralement non informé de la réalité. Des faits vérifiables témoignent en ma faveur. Je suis fier d'avoir aidé mon peuple, alors qu'il était abandonné de tous, livré à la merci des machettes. Avec le

mais employée. Je me suis seulement muni d'un gilet pare-balles. De même, je n'ai jamais eu de radio. Avec qui aurais-je pu communiquer ? Comment prétendre avoir retrouvé du matériel de transmission chez moi, alors que je ne sais pas l'utiliser et que je n'avais plus aucun domicile fixe ?

**- Êtes-vous Hutu ou Tutsi ?**

- Dans mes veines, sont mêlés sang hutu et sang tutsi. Mon père, lui aussi victime des massacres, était Hutu. Ma

Sainte-Famille où je me trouvais, est la seule dans tout le Rwanda à avoir pu accueillir tous les réfugiés, jusqu'à la chute de Kigali. Grâce à Dieu, beaucoup ont pu avoir ainsi la vie sauve, même s'ils sont conduits à m'accuser aujourd'hui. L'Église n'est pas une institution de sécurité publique. Elle n'en a d'ailleurs pas les moyens. A ma place, j'ai cherché à éviter le pire, à réclamer la protection des gendarmes, à faire appel aux forces de l'ONU et aux organisations humanitaires.

**- Êtes-vous prêt à vous défendre devant un tribunal ?**

- Sans problème ! Je ne redoute pas d'être confronté à mes accusateurs.

**- Pourquoi vous décidez-vous à parler aujourd'hui ?**

- Devant le tapage médiatique qui s'est déclenché contre moi, comment me faire entendre ? J'ai laissé parler. Le moment est venu pour moi de répondre aux trucages et aux calomnies. Si le lynchage médiatique continue, je serai obligé de défendre ma dignité devant les tribunaux. Pour le moment, je persiste dans l'idée que la vengeance ne résoudra en rien les problèmes rwandais. Je suis plutôt porté au pardon et à la réconciliation dont je dois être l'apôtre.

**- Avez-vous l'intention d'aller vous cacher ailleurs qu'à Bourg-Saint-Andéol ?**

- Pourquoi me cacher, puisque je suis innocent ? Je n'ai pas besoin de cachette, mais de paix. Comme chacun, j'ai droit à la vie et au respect. Je n'exige rien d'autre.

Propos recueillis  
par **ÉLIE MARCHAL**

## Pression pour une arrestation

La Fédération internationale des ligues des droits de l'homme demande à la France « de tout mettre en œuvre pour que puissent être arrêtés et poursuivis les responsables de crimes abominables » au Rwanda. Le ministère des Affaires étrangères avait fait valoir, le 22 juin, l'incompétence des autorités françaises tant que le tribunal international, créé pour juger des crimes commis dans le cadre du génocide rwandais, n'aura pas adopté ses règles de procédure et que la France n'aura pas adapté sa législation. Cette argumentation « fait trop facilement abstraction des engagements internationaux souscrits par la France (...) qui imposent, au contraire, aux autorités françaises de procéder à l'arrestation d'une personne présumée coupable de crime de génocide se trouvant sur son territoire », estime la FIDH, faisant allusion au père Wenceslas Munyeshyaka.

peu de moyens que j'avais, j'ai risqué ma vie pour les chrétiens à qui je me suis consacré comme prêtre.

**- Fallait-il que vous portiez des armes ?**

- J'ai failli me faire tuer au moins trois fois. La gendarmerie m'a alors confié un pistolet, pour le cas où j'aurais à me défendre devant des machettes. C'était une arme de dissuasion et, heureusement, je ne l'ai ja-

mère, qui a dû se cacher pour survivre, est Tutsi. Dans ma famille, il y a eu des morts des deux côtés.

**- Pourquoi des chrétiens se sont-ils réfugiés sous votre protection ?**

- Ils cherchaient d'abord refuge dans les églises, qui ont toujours été des lieux d'asile. J'ai tout fait pour les aider, dénoncer les enlèvements, appeler au calme. La paroisse de la